

MUSÉE PAUL-DINI 
MUNICIPAL VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE



L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900

L'Auvergne-Rhône-Alpes montrée au monde

du 22 octobre 2022 au 12 février 2023

avec le
soutien de



PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

*Liberté
Égalité
Fraternité*



L'ART
AFFRANCHI

dossier de presse

Musée municipal Paul-Dini – Place Marcel-Michaud 69400 Villefranche-Sur-Saône
tél. 04 74 68 33 70 – musee.pauldini@villefranche.net – www.musee-paul-dini.com

SOMMAIRE

1. Communiqué de presse de l'exposition p. 3
2. Parcours de l'exposition p. 5
3. Publication et extraits de textes p. 8
4. Liste et légendes des visuels presse p. 12
5. Autour de l'exposition - Événements p. 13
6. Espace art contemporain -
Résonance BIAC 2022 p. 14
7. Le musée Paul-Dini, musée
municipal de Villefranche-sur-Saône p. 15
8. Informations pratiques p. 16

CONTACTS PRESSE

MÉDIAS NATIONAUX

Tambour Major, Emmanuelle Toubiana
emmanuelle@tambourmajor.com
06 77 12 54 08

MÉDIAS LOCAUX ET RÉGIONAUX

Musée municipal Paul-Dini, Marion Ménard
mmenard@villefranche.net
04 74 68 33 70

Mairie service communication, Didier Pré
dpre@villefranche.net
06 85 29 81 26

En couverture:
Petit, Alexandre, *Vue sur le Champ de Mars. Paris. Exposition universelle de 1900*, 1900
Vue stéréoscopique positive sur plaque de verre © Archives Départementales
du Puy-de-Dôme / Photothèque63 Conception graphique : Perluette & BeauFixe.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900

L'Auvergne-Rhône-Alpes
montrée au monde



Communiqué de presse - octobre 2022. Dans le cadre de sa programmation organisée autour de recherches sur les artistes liés au territoire d'Auvergne-Rhône-Alpes, le musée municipal Paul-Dini, musée d'art moderne et contemporain, aborde la question du rayonnement des acteurs de la région lors de l'Exposition universelle de Paris 1900. Du 22 octobre 2022 au 12 février 2023, le musée Paul-Dini réunit environ 170 œuvres d'art et artefacts pour présenter: *L'Exposition universelle de Paris 1900: l'Auvergne-Rhône-Alpes montrée au monde*. Cet événement exceptionnel dont le commissariat est assuré par Sylvie Carlier et Marion Ménard, avec l'historien de l'art Dominique Lobstein, rend compte de l'implication des industriels et des artistes locaux présents à cette manifestation. Les productions industrielles – soierie, rubanerie, coutellerie, horlogerie, orfèvrerie, textile, armes etc. – tout comme celles relevant des beaux-arts – peinture, sculpture, gravure, etc., sans oublier la photographie et le cinéma qui avaient été relégués avec les techniques – ayant alors assuré le succès de la représentation régionale.

EXPOSITION

au Musée municipal Paul-Dini
Musée d'art moderne et contemporain
de Villefranche-sur-Saône, espace Grenette
du 22 octobre 2022 au 12 février 2023

Commissariat de l'exposition

Le commissariat général de l'exposition est assuré par **Sylvie Carlier**, conservatrice en chef, directrice du musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône, assistée de **Marion Ménard**, directrice adjointe au musée de Villefranche-sur-Saône. Le commissariat scientifique de l'exposition a été confié à **Dominique Lobstein**, historien de l'art.



Trinquier Trianon, Louis, *Royat*, affiche PLM, lithographie, 109 x 78 cm, Clermont Auvergne Métropole, Bibliothèque du Patrimoine © Clermont Auvergne Métropole / Overnia

Ci-contre: Peyrouze, Paul, *Visiteurs devant la porte monumentale de l'Exposition Universelle de 1900*, 1900, vue stéréoscopique positive sur plaque de verre, 7 x 15 cm, Valence, Musée d'Art et d'Archéologie © Musées de Valence

Du 15 avril au 12 novembre 1900, Paris accueille sa cinquième Exposition universelle. Durant sept mois, 51 millions de visiteurs déambulent au travers des 112 hectares qu'occupe l'exposition le long de la Seine et sur les esplanades qui, enjambant la Seine, vont des Invalides à la place de la Concorde et du Champ-de-Mars au Trocadéro. Indépendants ou regroupés au sein d'un même bâtiment, répartis par pays ou par régions, par techniques ou par produits, les œuvres et objets exposés investissent des centaines d'espaces. L'Auvergne et la région Rhône-Alpes sont ainsi présentes dans les immenses architectures de l'Exposition : le Palais des Industries françaises, la Galerie des Machines – dans laquelle les frères Lumière présentent leurs films sur un écran de 21 par 16 mètres – le Grand Palais des Champs-Élysées, sans oublier le restaurant «La Belle Meunière» qui propose à ses consommateurs les meilleurs produits d'Auvergne. Glorifiant l'industrie triomphante, l'Exposition universelle met en parallèle produits et procédés de fabrication modernes.

En 2014, l'exposition *Paris 1900, la ville spectacle*¹ du Petit Palais, à Paris, évoquait l'effervescence suscitée par l'Exposition universelle dans le Paris de la Belle Époque, et Dominique Lobstein en assurait également le co-commissariat scientifique. Toute première exposition consacrée à la

représentativité du territoire d'Auvergne-Rhône-Alpes à l'Exposition universelle de Paris 1900, l'exposition du musée municipal Paul-Dini souhaite, dans cette lignée, présenter nombre de créations et de créateurs dont certains sont représentés dans la collection du musée – Armand Auguste Balouzet, Jules Flandrin, François-Marie Firmin-Girard – auxquels s'ajouteront d'autres artistes présents sur les cimaises du Grand Palais : Joseph Bail, Lucien Bégule, Charles Cottet, Charles Maurin, Jules-Alexis Muenier, François Rivoire...

L'établissement du corpus des œuvres se base sur le dépouillement des catalogues des expositions centennales et décennales de peintures, de sculptures et d'objets d'art, qui se sont tenues au Grand Palais. Le *catalogue général officiel*, la *liste des récompenses* et les *rapports de jury* des différentes classes ont également permis de découvrir les différents acteurs ayant été récompensés dans la région.

Pour l'exposition du Musée Paul-Dini, une place conséquente est accordée à la photographie et au cinématographe, notamment aux frères Auguste et Louis Lumière dont plusieurs films sont présentés. Sont également évoqués les acteurs de la région ayant été récompensés, des photographes professionnels comme Alfred Gendraud ou Gaston Chéri-Rousseau, mais également des photographes amateurs comme Félix Thiollier, Alexandre Petit ou Paul Peyrouze



Armand-Calliat, Thomas Joseph, Ostensoir, 1898 (détail), alliage cuivreux, dorure, émail, gemmes, verre, 86,8 × 42,5 cm, Patrimoine religieux de la Ville de Lyon
© Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône - Martial Couderette

dont les tirages inédits nous font découvrir les chantiers des bâtiments de l'Exposition en construction ou des sections des expositions artistiques (Grand Palais, salle du cinématographe Lumière...).

Le parcours de l'exposition est structuré en 7 sections qui mettent en valeur les enjeux et les thématiques propres à la manifestation internationale de 1900, au travers quelques 170 œuvres et artefacts de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il s'agit de la première exposition sur la représentation régionale lors de l'Exposition universelle de Paris 1900.

PUBLICATION

À l'occasion de cette exposition, un catalogue est publié sous la direction de Sylvie Carlier et Dominique Lobstein : 196 pages, 26 × 20,5 cm, 170 illustrations, couverture souple à rabats, Prix de vente : 29 €. Co-édition Éditions Snoeck et musée Paul-Dini, octobre 2022



Franc-Lamy, Pierre-Désiré, *Pâquerette*, 1888, huile sur toile, 130 × 190 cm, Chalon-sur-Saône, Musée Vivant-Denon
© Musée Vivant-Denon - Philip Bernard

1. *Paris 1900, la ville spectacle*, Petit Palais, Paris, 2014 [dir. Isabelle Collet et Dominique Lobstein].

PARCOURS DE L'EXPOSITION ET TEXTES DES SALLES

Première exposition consacrée à la représentation du territoire d'Auvergne-Rhône-Alpes à l'Exposition universelle de Paris 1900, *L'Exposition Universelle de Paris 1900: l'Auvergne-Rhône-Alpes montrée au monde* présente environ 170 œuvres, sculptures, objets décoratifs, affiches, photographies, avec des prêts provenant de collections privées mais aussi de collections publiques, parmi lesquelles le musée d'Orsay, le Petit Palais à Paris, la Cinémathèque française-musée du cinéma, le musée de la musique, l'Institut Lumière, les musées de Lyon, Grenoble, Amiens...



Thiollier, Félix, *Vue de face du château d'eau en construction*, 1900, négatif photographique sur plaque de verre, 9 x 12 cm, Collection particulière NS.Th © Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône



Flandrin, Paul-Hippolyte, *Portrait d'Italienne*, 1893, huile sur toile, 140 x 70 cm, Villefranche-sur-Saône, Musée municipal Paul-Dini © Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône - Didier Michalet



Blanchard, Paul, *Quatuor miniature*, ensemble d'instruments à corde miniatures, 1892, bois résineux, ébène, boyau, 2,5 x 13,8 x 5 cm, Paris, Musée de la musique, Cité de la musique - Philharmonie de Paris © Collections Musée de la musique - Claude Germain

SECTION I : UNE EXPOSITION UNIVERSELLE À PARIS

Cette première section souhaite évoquer l'ampleur exceptionnelle des surfaces et des bâtiments de l'Exposition universelle, ainsi que les constructions éphémères élevées pour accueillir les participants, avant même les visiteurs. On y trouvera des informations sur son inauguration et ses prolongations à travers les récompenses décernées et les objets publicitaires qui connurent un succès particulier lors de la manifestation. Cette salle centrale permet de découvrir les liens de la région Auvergne-Rhône-Alpes et de ses représentants avec cet événement international. Les lieux et les formes de cette présence régionale y sont évoqués, avant d'être développés dans les sections suivantes, puisque l'ensemble de l'exposition du musée Paul-Dini souhaite mettre en avant, à travers leurs créations, les artistes, les artisans et les industriels de la région. Les œuvres et produits, exposés à l'Exposition universelle, sont organisés en 18 «groupes», divisés en 121 «classes». Cette classification permet, aux jurys comme au public, d'établir des comparaisons entre objets de même nature. L'immense manifestation de 1900, pour répondre au sous-titre de «Bilan d'un siècle», présentait non seulement les créations les plus récentes mais aussi celles qui les avaient précédées, comme en témoignent les œuvres ici exposées. Parmi les nombreuses expositions rétrospectives qui se trouveront parfois citées, les organisateurs distinguaient les expositions «décennales» – consacrées aux années 1890 – et «centenales» – où le public découvrait des œuvres ayant alors jusqu'à cent ans.



Perret, Aimé, *Jeanne d'Arc*, dite aussi *La Bergère*, vers 1902, huile sur toile, 265 x 201 cm, Villefranche-sur-Saône, Musée municipal Paul-Dini © Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône - Martial Couderette

SECTION II : PERMANENCE DU PASSÉ

En choisissant pour sous-titre « Bilan d'un siècle », l'Exposition universelle de 1900 affichait son souci de ne pas faire table rase du passé. Cela s'est marqué, dans les faits, par la présence de nombreuses expositions rétrospectives qui ponctuaient les groupes et les classes, accompagnées de nombreuses publications illustrées. L'exemple le plus pertinent et le plus spectaculaire de cette volonté s'affichait dans l'exposition qui occupait toute la superficie du Petit Palais – c'est-à-dire près de 7000 mètres carrés – et qui s'intitulait « Exposition rétrospective de l'art français des origines à 1800 ». Ses organisateurs avaient, pour l'occasion, largement exploré les collections particulières françaises; la présence massive de prêts originaires d'Auvergne-Rhône-Alpes rappelait la longue et brillante histoire de cette région depuis l'Antiquité. Dans des espaces plus restreints, les palais nationaux et certaines initiatives privées comme « Le Vieux Paris » - qui restituait la ville médiévale, conçu par Albert Robida - se livrèrent aussi à cette démonstration, ce qui fit probablement de cette manifestation le plus grand livre d'histoire jamais ouvert sur les bords de Seine. Face au Petit Palais, les 77000 mille mètres carrés du Grand Palais étaient uniquement destinés aux œuvres d'art. Peintures, sculptures et gravures d'inspiration mythologique, religieuse ou historique, y offraient une vaste fresque chronologique de l'histoire réelle ou mythique du monde.

SECTION III : CÉLÉBRITÉS ET INCONNUS

Bien avant l'ouverture de l'Exposition universelle, et pendant huit ans, les hommes politiques, les diplomates, les représentants des organisations agricoles, industrielles ou artistiques du monde entier, vont veiller sur les destinées de l'Exposition universelle. Tous se retrouveront, un jour ou l'autre, sur les lieux mêmes de la manifestation. Le monde entier le saura puisque, chaque jour, les journaux annoncent les visites officielles, individuelles ou de groupe, sous la conduite du président de la République ou des organisateurs de la manifestation. Toutes les têtes couronnées, les représentants républicains des plus vastes états comme des plus modestes, vont ainsi parcourir les palais et les pavillons. Ils y croisent plus de cinquante millions de visiteurs dont la photographie et le cinéma nous gardent les images fantomatiques mais ainsi éternisées. Aux détours de leurs déambulations, ces hôtes de passage, spectateurs avides et enthousiastes, vont remonter l'Histoire à travers les siècles et croiser les multiples portraits de ceux qui l'ont faite. En effet, dans les pavillons nationaux, dans les expositions rétrospectives, sur les cimaises du Grand Palais, c'est une immense galerie de portraits qui est offerte aux visiteurs. Si l'on y retrouve les présidents et les rois qu'on a peut-être eu la chance de croiser, on y trouve aussi les écrivains, les artistes, les comédiens ou de bien plus modestes modèles de tous les temps, peints, sculptés ou photographiés, venus d'ici ou d'ailleurs pour cette éphémère rencontre.



Béraud, J. et Cie, maison, *Velours miroité à décor de coquelicots*, 1900 (détail), soie, velours au sabre, 145 x 126 cm, Lyon, Musée des Tissus © Lyon, musée des Tissus - Sylvain Pretto

SECTION IV : SOUS LE SIGNE DE LA NATURE

L'industrialisation galopante de la planète inquiète déjà de nombreuses personnes au moment où un nouveau siècle va voir le jour. Face à la croissance exponentielle des villes et des usines, les réponses sont multiples qui, quelles que soient leurs formes, affichent toujours l'attachement à la nature et au paysage, quitte à trahir la réalité et à ne plus évoquer qu'un âge d'or, celui des affichistes, celui d'avant la machine. Nombre de régions ont longtemps offert aux artistes et aux touristes de splendides paysages et des points de vue saisissants devant lesquels des générations de visiteurs se sont extasiées. Si une partie des peintres continue de les représenter tels qu'ils existèrent, d'autres, bien moins nombreux, illustrent l'esthétique nouvelle que font naître les cheminées et les fumées d'usine. La photographie, en plein développement, ne nécessite plus une reproduction réaliste de la nature; les artistes sont de plus en plus nombreux, à la suite des impressionnistes et de leurs suiveurs, à proposer une nouvelle vision de la nature, remettant en cause tout autant la perspective héritée de la Renaissance que la couleur, appelée à quitter son côté mimétique pour laisser place à une nature réinventée. La soierie lyonnaise, intimement liée au décor végétal, ne renonce pas à ses motifs floraux, et, bien au contraire, les multiplie. Elle reprend d'anciennes compositions et en propose de nouvelles dans lesquelles les formes et les dispositions font écho à l'évolution des beaux-arts.

SECTION V: EXALTATION DE LA NOUVEAUTÉ

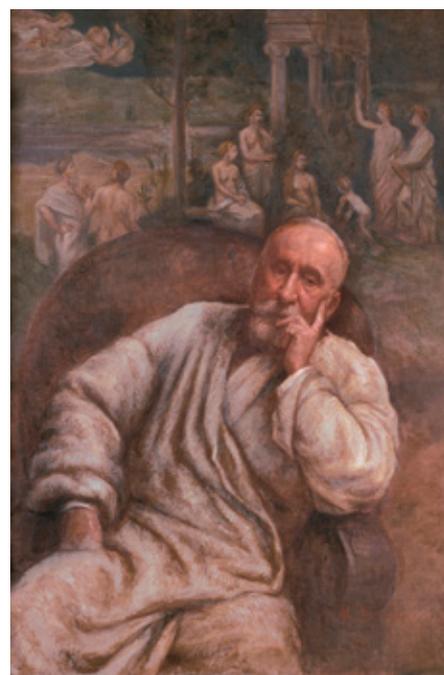
L'Exposition, qui s'affiche commémorative et rétrospective, se projette aussi dans l'avenir. Elle offre une vision délibérément optimiste du futur qui se lit dans la manière dont les sujets ont été classés afin d'être présentés. Ainsi, tout ce qui relève de l'éducation des générations futures, celles qui écriront la gloire de la France et de ses relations internationales, apparaît dans les classes 1 à 3 du premier groupe «Éducation et Enseignement», dans lesquelles figurent nombre de travaux d'élèves illustrant les formations professionnelles. Très vite ensuite, les organisateurs ont mis en avant le progrès technologique à travers deux aspects plus particuliers: la mécanique et l'électricité. Les machines – qui, pense-t-on, vont libérer l'Homme et lui rendre la vie plus douce – sont surtout présentes dans la galerie qui leur est consacrée, mais aussi dans certains pavillons nationaux tels celui, italien, dit «de la mécanique», ou celui, américain, destiné aux machines agricoles McCormick. Omniprésente, l'électricité révèle de multiples utilisations nouvelles, mais est mise aussi en scène à travers divers pavillons, au premier rang desquels figure le Palais de l'Électricité. Ses machines fournissaient le courant à toute la manifestation mais surtout, permettaient le décor et l'animation du Château d'eau qui lui servait de façade. La photographie jouait un rôle majeur, exposée dans le Pavillon de l'Enseignement, mais aussi mise en œuvre par les visiteurs qui furent nombreux à saisir l'animation de ce moment exceptionnel.

SECTION VI: À LA RECHERCHE D'UNE SPIRITUALITÉ

La séparation des Églises et de l'État, qui sera effective, en France, en 1905, agitait déjà la société au moment de l'Exposition universelle. Rien n'en transparait, cependant, dans la manifestation, où les différentes religions sont présentes sans ostracisme. Les beaux-arts comme les arts appliqués destinés aux cultes, soutenus par des commandes tant privées qu'ecclésiastiques, sont très présents. Les peintures et les sculptures abondent sur les cimaises du Grand Palais tandis que se répartissent, à travers les pavillons, les fournisseurs de vêtements ou d'objets liturgiques, ou les éditeurs d'ouvrages religieux. Des nouveautés, plus sensibles à la date de 1900, s'expriment dans l'Exposition, ainsi les passions que soulèvent les religions orientales que l'on connaît et comprend mieux. Leur révélation passe, en premier lieu, par le spectacle qu'offrent les pavillons chinois, coréen et japonais qui font courir un public avide de nouveautés. Dans un second temps, ces expositions révèlent une iconographie que vont reprendre, en particulier, les meubles et les objets d'art. Cette sensibilité, qui se révèle être presque l'expression du besoin d'une spiritualité nouvelle dans un monde où les repères font défaut, s'exprime aussi à travers l'intérêt nouveau pour le symbolisme ou l'ésotérisme. Plus subtile et plus difficile à repérer, cette influence est transmise par les peintres de l'Exposition décennale, ces «peintres de l'âme» soucieux de s'éloigner du réalisme pour évoquer les choses de l'esprit.



Carriès, Jean, *Buste de bébé au bonnet et à la bavette, souriant*, 1893, grès, émail, 26 × 22,9 × 23,4 cm, Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © CCo Paris Musées



Desboutin, Marcellin, *Portrait de Pierre Puvis de Chavannes*, 1895, huile sur toile, 120 × 80 cm, Amiens, Musée de Picardie © Musée de Picardie - Marc Jeanneteau

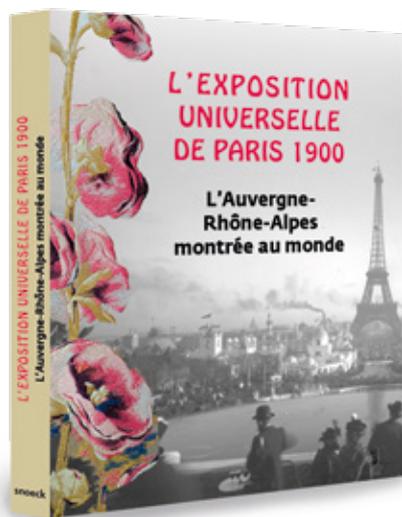


Besson et Sauze, *Une des portes de l'Exposition internationale de 1900 à Paris*, foulard, vers 1900, satin de soie peint à la main, 49 × 54 cm, Lyon, Musée des Tissus © Lyon, musée des Tissus - Pierre Verrier

SECTION VII: BONHEURS ET TRISTESSES

Au moment où ouvre l'Exposition universelle de 1900, la société française connaît depuis plusieurs décennies des bouleversements considérables. L'exode rural et l'industrialisation, l'éclatement de la cellule familiale et l'urbanisation, qui ont fait le bonheur de certains entrepreneurs, jettent une partie de la population sur les routes et dans la précarité. Venus grossir la population des grandes villes industrielles, ces exilés et leurs familles se trouvent souvent soumis à des conditions pénibles de travail malgré les législations visant à protéger les femmes et les enfants. À la suite des publications d'Émile Zola qui avait retracé en vingt volumes l'«Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire», la conscience de ces transformations émeut les artistes qui vont illustrer les méfaits du monde moderne. Si le courant artistique, dit naturaliste, de la fin des années 1870, était destiné à montrer encore une sorte d'âge d'or de la vie rurale ou urbaine, trente ans plus tard, certains peintres et certains sculpteurs, désenchantés, vont ancrer leurs propos dans la réalité et évoquer les maux de ce monde d'où la solidarité a disparu et qui se trouve en butte à de nouveaux défis. Cette vision pessimiste de la société contemporaine n'est néanmoins pas la seule et certains artistes en révèlent des facettes plus heureuses et affichent une plus grande confiance dans les effets de cette course aux progrès.

PUBLICATION ET EXTRAITS DES ESSAIS



À l'occasion de cette exposition, un catalogue est publié sous la direction de Sylvie Carlier et Dominique Lobstein. Il réunit des essais de Sylvie Carlier, Dominique Lobstein, Marion Ménard et Esclarmonde Monteil.

196 pages, 26 × 20,5 cm, 170 illustrations, couverture souple à rabats,

Prix de vente : 29 €.

Co-édition Editions Snoeck

et musée Paul-Dini, octobre 2022

EXTRAIT DE L'INTRODUCTION DE SYLVIE CARLIER,

CONSERVATRICE EN CHEF ET DIRECTRICE
DU MUSÉE PAUL-DINI,
COMMISSAIRE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION

[...] 1900 constitue la date charnière entre deux siècles et l'Exposition universelle se présente comme une rétrospective du XIX^e siècle et l'avènement d'un monde nouveau. L'Exposition est vue comme une « leçon de choses attrayante » selon Alexandre Millerand, ministre du Commerce et « tuteur » de la manifestation. Lors de sa cinquième Exposition universelle, du 15 avril au 12 novembre 1900 (212 jours), Paris va accueillir 50 860 801 visiteurs qui paieront de 1 à 5 francs selon les jours et les heures.

Les visiteurs découvrent dans un environnement paysager, 109 pavillons nationaux, 21 pavillons des colonies et protectorats français, 14 pavillons thématiques et quelques autres encore comme ceux du Bon Marché, du Champagne Mercier ou de l'Union centrale des arts décoratifs. De nombreux petits édifices sont conçus pour le confort des visiteurs : des restaurants comme *La Belle Meunière* (Royat) – et ses divertissements comme celui de la danseuse Loïe Fuller.

Au travers des 120 hectares le long de la Seine et sur les esplanades (des Invalides à la place de la Concorde et du Champ-de-Mars au Trocadéro), se déploient des sociétés commerciales indépendantes ou regroupées au sein d'un même bâtiment, répartis par pays ou par régions, par techniques ou par produits tels les tissus et la photographie.

Les représentants de la région Auvergne-Rhône-Alpes ne sollicitent pas d'Alfred Picard, commissaire général, d'emplacements spécifiques mais s'installent auprès de leurs confrères dans de nombreux bâtiments tels ceux qui, entre autres, se répartissent de part et d'autre de l'esplanade des Invalides. L'exposition d'aujourd'hui souhaite témoigner de l'implication des acteurs d'Auvergne-Rhône-Alpes, tant artistiques

qu'industriels, qui exposent non seulement au niveau des beaux-arts – peintures, gravures, sculptures et médailles –, mais aussi au niveau décoratif ou industriel – soierie et rubanerie, coutellerie, horlogerie, orfèvrerie, vitrail, instruments de musique. Celle-ci présente un aspect contrasté avec ses rétrospectives beaux-arts, les manufactures et les constructions des pavillons. Les œuvres et objets présentés dans notre exposition attestent de la présence de l'Auvergne comme celle des régions lyonnaises, stéphanoises et savoyardes à cette manifestation internationale. Nous souhaitons rendre compte du foisonnement des productions et de la multiplicité des choses vues par le visiteur tant sur la scène artistique (de l'académisme au symbolisme tardif) qu'aux productions des manufactures régionales : soieries Bonnet (Ain), lutherie lyonnaise, horlogerie de Cluses, coutellerie de Thiers, cycles stéphanois...

En dépouillant les catalogues des expositions centennale (1800-1900) et décennale (1889-1900) de peintures, de sculptures et d'objets d'art, qui se tiennent au Grand Palais, Dominique Lobstein a établi un corpus des œuvres nous permettant de connaître les artistes de la région sélectionnés pour illustrer les plus anciens comme les plus récents maîtres de la peinture locale lors de ces expositions artistiques. Dans son essai, il dresse un panorama synthétique de la région Auvergne-Rhône-Alpes à travers la moisson de récompenses mentionnées dans les rapports relatifs aux différents groupes.

L'exposition permet de découvrir un certain nombre d'artistes dont quelques-uns sont représentés dans la collection du musée municipal Paul-Dini – Armand-Auguste Balouzet, Jules Flandrin, François-Marie Firmin-Girard, Antoine Poncet, Aimé Perret, Antoine Vollon, Émile Noïrot, Beauverie, – auxquels s'ajoutent d'autres artistes alors présents sur les cimaises du Grand Palais : Joseph Bail, Lucien Bégule, Jean Carriès, Charles Cottet, Félix Fix-Masseau, Charles Maurin, Jules-Alexis Muenier, Adrien Gaudez. [...]

LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES À L'EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1900 : UNE MOISSON DE RÉCOMPENSES

[...] Au moment où l'Exposition universelle de 1900 qui avait souhaité être considérée comme le « Bilan d'un siècle » ferme ses portes, la région Auvergne-Rhône-Alpes avait vu largement récompenser ses atouts agricoles, industriels et culturels. Mais ce bilan de cent ans dans l'organisation même de ses groupes et de ses classes fournissait – volontairement ou pas ? – l'idée républicaine du siècle à venir qui mettait en avant l'éducation, l'enseignement et les arts, les industries modernes (électricité – le plus spectaculaire bâtiment de l'Exposition était le palais de l'Électricité d'Eugène Hénard – ou moyens de transport) avant l'agriculture. De même, on reléguait à la suite les industries traditionnelles dont on attendait probablement un effort de modernisation avant de citer, en dernier lieu, un sujet qui devenait délicat, la colonisation. À l'issue de ce gigantesque rassemblement, la France disposait d'un constat qui devait l'aider à aborder/affronter le siècle nouveau. [...]

[Dans l'Exposition centennale] seuls dix-huit peintres d'Auvergne-Rhône-Alpes sont répertoriés dont quatre sont encore vivants (Henri Fantin-Latour, Jean-Paul Flandrin, Ernest Hébert et Charles Maurin). Les autres peuvent être décédés depuis longtemps puisque, par exemple, sont cités Jean Pillement, originaire de Lyon, né en 1728 ou Pierre-Henri Révoil, autre Lyonnais, qui avait vu le jour en 1776. Les sculpteurs étaient moins nombreux puisqu'on en comptait neuf dont un seul était vivant au moment de l'Exposition, Louis-Auguste Roubaud, de Cerdon, dans l'Ain. Les huit autres étaient nés entre 1756 (Pierre Julien, de Saint-Paulien, en Haute-Loire) et 1826 (Émile Badiou de La Tronchère, de Monastier-sur-Gazeille, en Haute-Loire), certains étant disparus depuis fort longtemps comme Pierre Julien, décédé en 1804 ou Joseph Chinard, de Lyon, en 1813.

L'Exposition décennale citait, dans le groupe II, classe 7, les noms de quarante-cinq peintres originaires d'Auvergne-Rhône-Alpes, parmi lesquels trente et un reçurent une récompense. La plus importante, le grand prix alla à Ernest Hébert et à Antoine Vollon ; quatre médailles d'or récompensèrent Joseph Bail, Charles Cottet, Louis Deschamps et Jules-Alexis Muenier ; et une, d'argent, le portraitiste Charles Henri Michel Franzini d'Issoncourt ; les autres se répartissent entre seize médailles de bronze et huit mentions honorables. L'impressionnisme et ses avatars sont absents et c'est uniquement à travers les envois de proches du mouvement naturaliste – sociétaires de la Société nationale des beaux-arts – que la région met ses pas dans ceux d'un renouveau de la peinture. Un de ces artistes a été appelé à travailler dans un autre bâtiment de l'Exposition, il s'agit d'Auguste Alexandre Hirsch, qui a peint *Le Printemps* pour la salle des Fêtes.



Bégule, Lucien, *Dessin préparatoire au vitrail de Louise Labé*, vers 1899 (détail), encre et aquarelle sur papier, 20 × 30 cm, Lyon, Archives départementales du Rhône
© Archives départementales du Rhône

La présence des sculpteurs à cette exposition, dans le groupe II, classe 9, est plus modeste puisqu'on ne peut en repérer que douze qui relèvent plutôt de la tradition et qui ont fait leur carrière auprès des Artistes français. Ces douze artistes ont exposé trente-deux œuvres, mais seulement vingt et une sont présentées au Grand Palais ; les autres sont dispersées en différents lieux de la manifestation. La statue figurant la *Serbie*, de Charles François Bailly, de Tarare (Rhône), est, par exemple installée dans la salle des Fêtes pour laquelle Louis-Auguste Roubaud, de Cerdon (Ain), a fourni une représentation de *l'Espagne*. Deux groupes du Lyonnais Fix-Masseau servent au décor du Petit Palais : la *Seine* est installée sur les degrés de l'escalier d'honneur et un *Groupe d'enfants* décore un dessus-de-porte de la cour intérieure. Jacques Perrin, de Lyon, a fourni quatre bas-reliefs décoratifs au palais du Génie civil et douze figures de pierre pour le pont Alexandre-III.

Les récompenses sont attribuées à Joseph Bernard (mention honorable) ; Jean-André Delorme (bronze) ; Fix-Masseau (argent) ; Adrien Gaudez (or) ; Jean Lagrange (argent) ; Charles Louis Picaut et André Vermare (bronze).

Il faut enfin citer le groupe II, classe 8, consacré aux gravures et aux lithographies. La région Auvergne-Rhône-Alpes est représentée par quatorze artistes qui ont adressé leurs œuvres sous trente et un numéros. Parmi les planches exposées dominent les gravures d'interprétation au nombre de vingt-deux, inspirées tout autant par la peinture ancienne que par les peintres contemporains.

Onze distinctions viennent récompenser ces envois : une mention honorable (Louis Huvey [Saint-Étienne]) ; trois médailles de bronze (Pierre-Paul Chenay [Lagnieu, Ain] ; Charles-Henri Dupont [Grenoble] ; Georges Antonio Lopisgich [Vichy, Allier]) ; trois médailles d'argent (Eugène Pirodon [Grenoble] ; Julien Tinayre [Grenoble] ; Jean Viboud [La Terrasse, Isère]) ; deux médailles d'or (Adrien Didier [Gigors, Drôme] ; Adolphe Lalauze) et deux grands prix décernés à Marcellin Desboutin et à Jean Patricot. [...]

EXTRAITS DE L'ESSAI DE MARION MÉNARD,

DIRECTRICE ADJOINTE DU MUSÉE PAUL-DINI,
COMMISSAIRE GÉNÉRALE ASSOCIÉE DE L'EXPOSITION

LA PHOTOGRAPHIE ET LE CINÉMA À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900 : LES ACTEURS MARQUANTS D'Auvergne-Rhône-Alpes

En 1900, la photographie, née dans les années 1830, est désormais très présente dans la société française. En dix ans, depuis l'Exposition universelle de 1889, de nombreux perfectionnements ont été apportés aux procédés et aux appareils et, surtout, la pratique de la photographie s'est généralisée et démocratisée. Des industries se sont créées et ont prospéré dans la fabrication des appareils à main, produits et plaques sensibles. Les acteurs originaires des départements situés en Auvergne-Rhône-Alpes ont pris une grande part à ce développement, Paris et Lyon étant les deux centres les plus importants de production dans ces domaines, pour la photographie comme pour l'industrie naissante du cinématographe, mis au point à Lyon par les frères Lumière en 1895. Les photographes professionnels de cette région sont bien représentés à l'Exposition. Les amateurs, s'ils assistent à l'Exposition en parcourant ses allées et en gardent trace sur leurs clichés, ne figurent pas parmi les exposants. Au tournant du siècle, c'est pourtant par leurs voix que se font entendre les questionnements autour du statut artistique de la photographie.

En effet, dans la classification générale de l'Exposition universelle, la photographie occupe la classe 12, au sein du groupe III « Instruments et procédés généraux des Lettres, des Sciences et des Arts ». *Le Rapport du jury* précise que la photographie n'appartient pas aux Beaux-Arts « non pas, qu'elle ne puisse conduire à faire œuvre personnelle, mais elle n'y arrive qu'à l'aide de moyens et de procédés exclusifs de toute création immédiate ». Les artistes photographes militent alors pour la reconnaissance d'une pratique artistique de la photographie, autour du mouvement du pictorialisme et notamment des amateurs du Photo-Club de Paris. De nombreuses écoles de photographie artistique étrangères boycottent l'Exposition et réclament à ce que ce médium figure dans le groupe II « Œuvres d'art ». [...]

La cinématographie était, à l'Exposition universelle de 1889, uniquement représentée par de la chronophotographie – succession de photographies reconstituant le corps en mouvement – à caractère scientifique. Après l'invention par les frères Lumière, en 1895, d'un appareil permettant tout à la fois d'obtenir et de projeter des images animées, les instruments de projection se sont multipliés, des séances de projection ont eu lieu dans toute la France. Mais cette récente invention suscite encore davantage la curiosité qu'un véritable engouement. En 1900, l'Exposition universelle offre au cinématographe une reconnaissance internationale auprès des professionnels comme du grand public. Il figure parmi la classe 12 et est traité non en propre, mais comme une extension de la photographie. Le comité d'installation de la classe 12 ne comprend que deux personnalités liées au cinéma, Jules-Étienne Marey, le président, et Louis Lumière, personnalité lyonnaise. Dans le Jury international, seul Marey incarne le cinématographe.

Chez les exposants, le cinéma est une extension de leurs domaines professionnels. Parmi les 289 exposants français, dix entreprises figurant au *Catalogue général officiel* présentent des produits liés au cinéma parmi d'autres références liées à la pratique de la photographie. Parmi elles, deux entreprises situées à Lyon-Montplaisir : la « Société Anonyme des plaques et papiers photographiques Antoine Lumière & ses fils » reçoit un grand prix dans la catégorie des professionnels, la « Société anonyme des pellicules françaises », dite PLAVIC, dirigée par Victor Planchon, une médaille d'or. Victor Planchon a fondé en 1891 la première usine française de pellicules photographiques à base de celluloid, à Boulogne-sur-Mer, et il crée cette société à Lyon en 1896 à la demande et avec l'aide des frères Lumière. Ces derniers souhaitent en effet la fabrication de bandes cinématographiques sensibilisées avec une émulsion au gélatino-bromure d'argent, dérivées de leurs plaques photographiques « Étiquette bleue », afin de ne pas être dépendants de fournisseurs étrangers comme Blair ou Eastman. Sans salle de projection, les récompenses visent donc davantage la technique et la novation que les films eux-mêmes dont on ne peut juger de la qualité et de l'intérêt. En dehors de la classe 12, de multiples attractions, théâtres, pavillons, intègrent cependant des films dans leurs présentations, dont certains sont enregistrés par les opérateurs que la maison Lumière envoie sur le terrain.

Les films des frères Lumière sont particulièrement présents dans deux lieux de l'Exposition : le « pavillon des Voyages animés » et la salle des Fêtes de la galerie des Machines. [...]

Le cinématographe géant Lumière s'installe dans la salle des Fêtes, aménagée dans la galerie des Machines, vestige de l'Exposition de 1889. Dans cette grande salle circulaire, sont proposées des projections gratuites sur écran géant. Lors des séances organisées en soirée, près d'un million et demi de personnes découvrent alors ces projections d'images animées.



Anonyme, *L'Écran géant Lumière à l'Exposition universelle de 1900*, 1900, tirage photographique d'après plaque de verre 13 × 18 cm, Lyon, Institut Lumière © Institut Lumière

EXTRAIT DE L'ESSAI D'ESCLARMONDE MONTEIL,

CONSERVATRICE EN CHEF DU PATRIMOINE

DIRECTRICE GÉNÉRALE ET SCIENTIFIQUE DU MUSÉE DES TISSUS ET DES ARTS DÉCORATIFS DE LYON, DE SEPTEMBRE 2018 À JUILLET 2022

LA SOIERIE EN 1900 : LA FABRIQUE LYONNAISE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

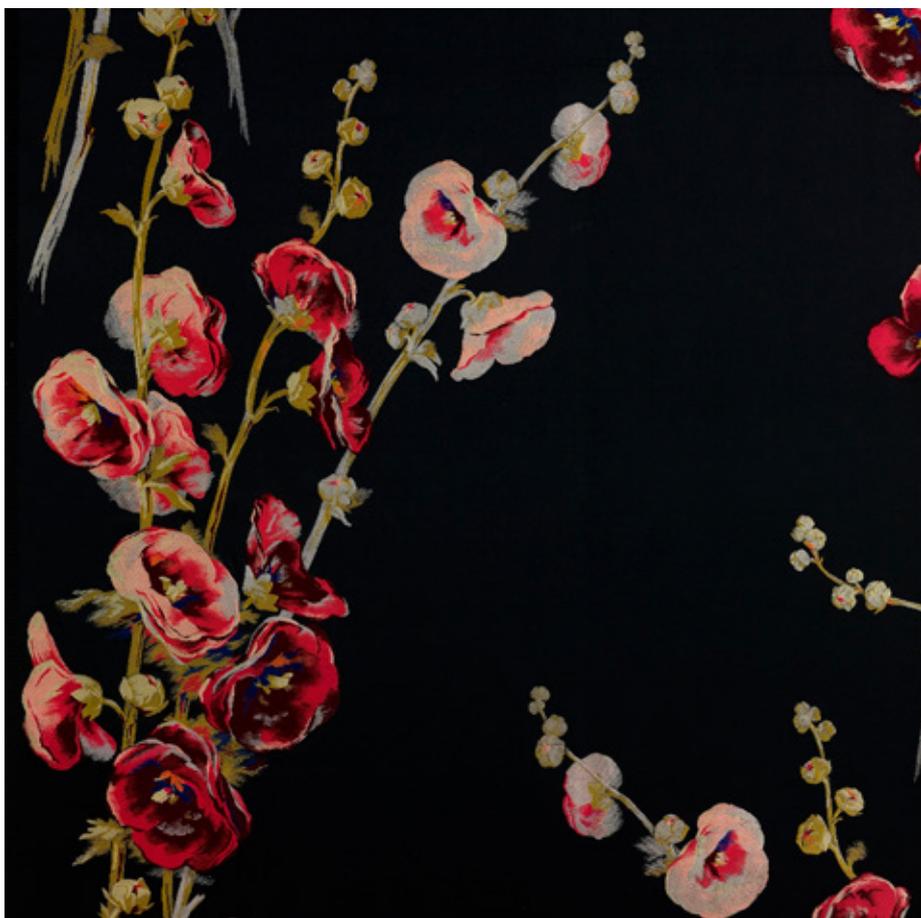
L'Exposition universelle de Paris prend en 1900 une dimension différente des précédentes éditions. Le thème choisi est « Le bilan d'un siècle ». Les organisateurs souhaitent marquer l'entrée dans un nouveau siècle qu'ils voient comme celui de l'avènement du progrès technique et scientifique qui doit garantir la paix mondiale. Ils imaginent en complément des galeries d'exposition des produits de l'industrie, des expositions rétrospectives centennales qui dressent le bilan des cent dernières années et démontrent par comparaison les effets « positifs » du progrès.

Inaugurée le 15 avril 1900, l'Exposition universelle veut transformer Paris en centre du monde. Les bâtiments construits à cette occasion sur le Champ-de-Mars sont pour la plupart éphémères. Celui consacré aux industries textiles, dessiné par M. Blavette, était du côté de l'avenue de La Bourdonnais vers la porte Rapp. Nommé « palais des Fils, Tissus et Vêtements », il couvrait une surface de plus de 3 hectares, soit 280,4 mètres de long par 129,75 mètres de large. Il accueillait, entre autres matières textiles, la soierie pour ses productions de fils, tissus et rubans.

Cependant, l'industrie de la soierie lyonnaise est représentée à l'Exposition dans plusieurs autres domaines qui vont des « Insectes utiles » classe 42, aux « Fils et Tissus de soie » classe 83 en passant par « Tissus d'ameublement en soie » classe 70, « Matériels et procédés de blanchiment teinture impression et apprêts textiles » classe 78, « Dentelles, broderies et passementeries » classe 84 et « Métiers et machines » classe 77. L'industrie soyeuse française est également illustrée par des productions de Saint-Étienne, de Tours, de Paris ainsi que des colonies, entre autres Algérie, Tunisie, Inde, Indochine et Madagascar, soit en tout 150 exposants. Parmi ces productions coloniales, on trouve des filiales d'entreprises lyonnaises. Les objets exposés dans ces sections n'ont soit pas été conservés ou ne sont pas identifiés dans les collections du musée des Tissus.

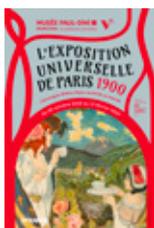
De nombreux pays étrangers sont représentés et cela permet aux Lyonnais d'étudier la concurrence. En 1900, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Chine, la Corée, l'Équateur, l'Espagne, les États-Unis, la Grande-Bretagne,

la Grèce, la Hongrie, l'Italie, le Mexique, le Portugal, la Roumanie, la Russie, la Serbie, la Suisse et la Turquie participent. La délégation étrangère la plus forte est celle du Japon qui envoie quatre-vingt-dix industriels et douze associations. [...]



Bonnet, maison (Les Petits-Fils de C.-J. Bonnet et Cie), *Roses trémières*, 1900 (détail), satin de soie, 130 × 81,5 cm, Lyon, Musée des Tissus © Lyon, musée des Tissus - Sylvain Pretto

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



01



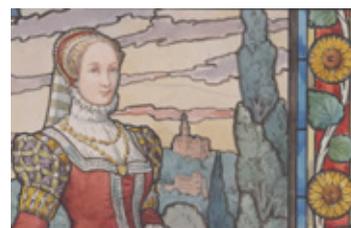
02



03



04



05



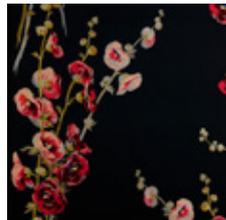
06



07



08



09



10



11



12



13



14



15



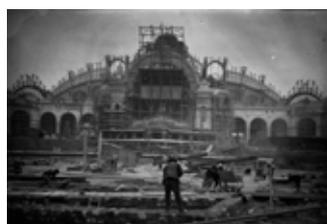
16



17



18



19



20



21

01. Affiche de l'exposition **L'Exposition universelle de Paris 1900 - L'Auvergne-Rhône-Alpes montrée au monde**, Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône / Trinquier Trianon, Louis, **Royat**, affiche PLM © Clermont Auvergne Métropole - Bibliothèque du Patrimoine © conception graphique: Perluette & Beaufixe

02. Anonyme, **L'Écran géant Lumière à l'Exposition universelle de 1900**, 1900, tirage photographique d'après plaque de verre 13 x 18 cm, Lyon, Institut Lumière © Institut Lumière

03. Armand-Calliat, Thomas Joseph, **Ostensoir**, 1898 (détail), alliage cuivreux, dorure, émail, gemmes, verre, 86,8 x 42,5 cm, Patrimoine religieux de la Ville de Lyon © Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône - Martial Couderette

04. Bail, Joseph, **Les Joueurs de cartes**, vers 1897, huile sur toile, 113 x 161 cm, Petit Palais - Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © CCo Paris Musées

05. Bégule, Lucien, **Dessin préparatoire au vitrail de Louise Labé**, vers 1899 (détail), encre et aquarelle sur papier, 20 x 30 cm, Lyon, Archives départementales du Rhône © Archives départementales du Rhône

06. Béraud, J. et Cie, maison, **Velours miroité à décor de coquelicots**, 1900, soie, velours au sabre, 145 x 126 cm, Lyon, Musée des Tissus © Lyon, musée des Tissus - Sylvain Pretto

07. Besson et Sauze, **Une des portes de l'Exposition internationale de 1900 à Paris**, foulard, vers 1900, satin de soie peint à la main, 49 x 54 cm, Lyon, Musée des Tissus © Lyon, musée des Tissus - Pierre Verrier

08. Blanchard, Paul, **Quatuor miniature**, ensemble d'instruments de corde miniatures, 1892, bois résineux, ébène, boyau, 2,5 x 13,8 x 5 cm, Paris, Musée de la musique, Cité de la musique - Philharmonie de Paris © Collections Musée de la musique - Claude Germain

09. Bonnet, maison (Les Petits-Fils de C.-J. Bonnet et Cie), **Roses trémières**, 1900 (détail), satin de soie, 130 x 81,5 cm, Lyon, Musée des Tissus © Lyon, musée des Tissus - Sylvain Pretto

10. Carriès, Jean, **Buste de bébé au bonnet et à la bavette, souriant**, 1893, grès, émail, 26 x 22,9 x 23,4 cm, Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © CCo Paris Musées

11. Desboutin, Marcellin, **Portrait de Pierre Puvis de Chavannes**, 1895, huile sur toile, 120 x 80 cm, Amiens, Musée de Picardie © Musée de Picardie - Marc Jeanneteau

12. Fix-Masseau, Pierre-Félix, **Femme au ruban**, 1901, terre cuite patinée, 40 x 32 x 25 cm, Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © CCo Paris Musées

13. Flandrin, Jules, **Vallée de l'Isère**, 1904, huile sur toile, 97,5 x 131 cm, Musée de Grenoble © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix

14. Flandrin, Paul-Hippolyte, **Portrait d'Italienne**, 1893, huile sur toile, 140 x 70 cm, Villefranche-sur-Saône, Musée municipal Paul-Dini © Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône - Didier Michalet

15. Franc-Lamy, Pierre-Désiré, **Pâquerette**, 1888, huile sur toile, 130 x 190 cm, Chalon-sur-Saône, Musée Vivant-Denon © Musée Vivant-Denon - Phillip Bernard

16. Gendraud, Alfred, **Portrait de jeune femme lisant**, vers 1900, tirage photographique sur papier, Clermont-Ferrand, Archives départementales du Puy-de-Dôme © Arch. dep. Puy-de-Dôme / Photothèque63

17. Perret, Aimé, **Jeanne d'Arc**, dite aussi **La Bergère**, vers 1902, huile sur toile, 265 x 201 cm, Villefranche-sur-Saône, Musée municipal Paul-Dini © Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône - Martial Couderette

18. Peyrouze, Paul, **Visiteurs devant la porte monumentale de l'Exposition Universelle de 1900**, 1900, vue stéréoscopique positive sur plaque de verre, 7 x 15 cm, Valence, Musée d'Art et d'Archéologie © Musées de Valence

19. Thiollier, Félix, **Vue de face du château d'eau en construction**, 1900, négatif photographique sur plaque de verre, 9 x 12 cm, Collection particulière NS.Th © Musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône

20. Trinquier Trianon, Louis, **Royat**, affiche PLM, lithographie, 109 x 78 cm, Clermont Auvergne Métropole, Bibliothèque du Patrimoine © Clermont Auvergne Métropole / Overnia

21. Vivien, Narcisse, **Affiche Cycles Hirondelle**, Manufacture Française d'Armes et Cycles de Saint-Étienne, vers 1900, lithographie sur papier, 136 x 104,2 cm, Collections du musée d'art et d'industrie de la ville de Saint-Étienne © MAI Saint-Étienne

AUTOUR DE L'EXPOSITION – ÉVÉNEMENTS

LES DIMANCHES AU MUSÉE

DIMANCHES 13 ET 20 NOVEMBRE, 11 ET 18 DÉCEMBRE 2022, 15 JANVIER ET 12 FÉVRIER 2023. SAMEDI 7 JANVIER 2023 > 15H

Des visites commentées de l'exposition sont proposées aux visiteurs individuels chaque 2^e et 3^e dimanche du mois.

Durée: 1h – Tarif: 3€ /pers. + droit d'entrée

Conditions de réservation: 15 minutes à l'avance à l'accueil du musée.

Visite assurée à partir de 3 inscrits (limitée à 25 participants).

VISITES ENFANTS ET FAMILLES

Des dispositifs de médiation jeune public sont proposés dans l'exposition pour les 4-10 ans.

Des outils ludiques pour toute la famille sont à votre disposition pour découvrir la collection permanente (à partir de 3 ans).

Un espace de repos avec des livres et coloriages est aménagé au sein de l'espace Cornil.

VISITES POUR LES GROUPES

Le service des publics accueille en visite commentée les **groupes adultes**.

Durée et tarif (entrée + commentaire): 100€ / groupe (1h), 150€ / groupe (1h30); 10 personnes minimum et jusqu'à 25 participants.

Réservation obligatoire.

Pour le **public scolaire**, contacter le service des publics à mediationmuseedini@villefranche.net

ARTY-KIDS

**VACANCES DE LA TOUSSAINT
MERCREDIS 26 OCTOBRE ET
2 NOVEMBRE 2022 > 14H**

Découverte de la collection permanente et initiation à une technique plastique, en résonance avec les œuvres présentées. Atelier encadré par Lola Ripoché, artiste-plasticienne.

Durée: 1h30 à 2h selon l'atelier proposé

Tarif: 10€ /enfant (matériel compris)

Âge conseillé: 9 à 13 ans

Limité à 12 participants.

Réservation au musée.

VISITE CONTÉE FAMILIALE

**VACANCES DE LA TOUSSAINT:
JEUDIS 27 OCTOBRE ET
3 NOVEMBRE 2022 > 15H**

MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2022 > 15H

**VACANCES D'HIVER:
MERCREDI 8 FÉVRIER 2023 > 15H**

Découvrez *L'Exposition universelle de Paris 1900: l'Auvergne-Rhône-Alpes montrée au monde* au travers d'une histoire contée par un médiateur.

Durée: 45 min. + pause gourmande

Tarif: 7€ /adulte, 3€ /enfant

Âge conseillé: 4 à 8 ans

Limité à 20 participants.

Réservation au musée.

THÉ OU CAFÉ D'HIVER

VENDREDI 28 OCTOBRE 2022 > 15H

Visite commentée.

En partenariat avec le **CCAS de la Ville**.

Durée: 1h + pause gourmande

Gratuit sur réservation:

ccas@villefranche.net



Bail, Joseph, *Les Joueurs de cartes*, vers 1897, huile sur toile, 113 x 161 cm, Petit Palais - Musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © CCo Paris Musées

LES BAMBINS BABILIENT

**MARDI 8 NOVEMBRE 2022
> 9H45 ET 10H30**

En partenariat avec Les Concerts de l'Auditorium.

Parcours musical autour d'œuvres choisies. Durée: 30 min. Âge

conseillé: 1 à 3 ans

Limité à 15 enfants par séance.

Réservation à l'Auditorium:

04 74 60 31 95

BIEN-ÊTRE AU MUSÉE

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2022 > 15H

Au sein de l'exposition *Espoirs et Fragilités*, en résonance avec la 16^e Biennale d'Art Contemporain de Lyon, le musée organise une

séance de découverte de la méthode Feldenkrais. Cette pratique propose de partir à la découverte de soi-même par l'utilisation de mouvements simples, accessibles à tous.

Animé par Isabelle Weisse, certifiée praticienne Feldenkrais™ par Eurotab – Association En corps plus petit.

Durée: 1h

Tarif: 7€ /personne

Limité à 20 participants.

Tenue souple recommandée.

Réservation au musée.

Pour plus d'informations

sur la méthode Feldenkrais:

www.encorpspluspetit.fr

ŒUVRES EN MUSIQUE

SAMEDI 17 DÉCEMBRE 2022 > 15H

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de Villefranche-sur-Saône.

Les élèves du Conservatoire vous font découvrir quelques œuvres de l'exposition en musique!

Durée: 1h.

Tarif: 7€ /personne

Limité à 25 participants.

Réservation au musée.

PEINTURE ET CINÉMA

VENDREDI 6 JANVIER 2023

En partenariat avec le cinéma Les 400 coups et l'association L'Autre Cinéma

Découvrez certaines œuvres de l'exposition temporaire du musée avant de savourer un moment au cinéma.

> **17H**: visite au musée

Durée: 45 min.

Tarif: 3€ /personne

Limité à 25 participants.

Réservation de la visite au musée.

> **18H15**: Début de la séance puis projection du film *Paris 1900* de Nicole Védres, 1947.

Chronique de la vie sociale et artistique de Paris entre 1900 et 1914, réalisée par Nicole Védres, réalisatrice-pionnière.

Durée: 71 minutes

Tarif: 4,5€ pour les personnes

ayant assisté à la visite, sur présentation du billet d'entrée du musée.

ESPACE ART CONTEMPORAIN – ESPACE CORNIL

EN RÉSONANCE AVEC L'ÉDITION 2022 DE LA BIENNALE
D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

Exposition au Musée municipal Paul-Dini, Espace Cornil,
Du 22 octobre au 12 février 2023

Parallèlement à *L'Exposition universelle de Paris 1900 : l'Auvergne-Rhône-Alpes montrée au monde*, sera présentée, dans l'espace d'art contemporain du musée Paul-Dini, musée municipal d'art moderne et contemporain de Villefranche-sur-Saône, l'exposition *Espoirs et Fragilités*. Cette exposition s'inscrit en résonance avec l'édition 2022 de la Biennale d'art contemporain de Lyon.

Cette 16^e Biennale d'art contemporain de Lyon s'intitule *Manifesto of Fragility*. Aussi, le musée Paul-Dini présentera des œuvres issues de sa collection permanente, dont des acquisitions récentes, qui soulèvent la question de la fragilité de l'être humain inscrit dans l'espace naturel.

À travers leurs œuvres, les artistes invitent le visiteur à se questionner sur la place de l'humain au sein de son environnement. Certains artistes puisent dans la fragilité de la nature et utilisent des matériaux récupérés comme moyens de création. Ainsi les assemblages des Singuliers comme Philippe Dereux (*Traité des épiluchures*, 1966) ou Armand Avril. Avec la série des «Gathering» et son œuvre *Monochrome* (2020), le sculpteur Daniel Firman questionne le corps dans l'espace et l'environnement. D'autres convoquent la nature comme source de questionnement face à la fragilité.

L'exposition déploiera des grands formats de différentes techniques – peintures, photographies, dessins, assemblages –, autour de la vanité et des fragilités, avec les œuvres contemporaines de Jean-Philippe Aubanel, Armand Avril, Delphine Balley, Carole Benzaken, Ghyslain Bertholon, Marc Desgrandchamps, Florence Dussuyer, Hilary Dymond, Véronique Ellena, Marie-Anita Gaube, Cristine Guinamand, Isabelle Jarousse, Ernst Kapatz, Jackie Kayser, Jeremy Liron, Éric Roux-Fontaine, Jacqueline Salmon, Mathias Schmied, Max Schoendorff, Djamel Tatah, Jacques Truphémus, Henri Ughetto.

Un cabinet d'art graphique sera dédié à l'artothèque du musée, sur la thématique des éléments nocturnes et de l'étrangeté.



LE MUSÉE PAUL-DINI, MUSÉE MUNICIPAL DE VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

Créé en 1863, le musée-bibliothèque de Villefranche-sur-Saône s'installe en 1893 dans l'ancienne halle aux grains de la rue Grenette. Au début des années 1970, les collections du « musée contrôlé » par la Direction des Musées de France sont mises en réserve et en avril 1978, la halle Grenette accueille le Centre d'Arts Plastiques qui organise des expositions d'art contemporain, des activités pédagogiques et crée une artothèque en 1984. Le musée renaît grâce à la donation faite par Muguette et Paul Dini en 1999 à la Ville de Villefranche-sur-Saône, qui s'engage à mener des travaux dans l'espace Grenette pour y accueillir un musée consacré aux artistes ayant un lien de vie ou de travail avec la région. Le musée est inauguré le 9 juin 2001 avec un espace de 1 000 m². Il est complété par un second espace, l'ancienne usine Cornil, inauguré en octobre 2005, dédiant 630 m² à l'art contemporain. En avril 2003, il reçoit le label « Musée de France », soulignant l'intérêt public de sa collection permanente, de sa conservation et de sa diffusion. Deux expositions majeures sont organisées chaque année.



© photo Musée municipal Paul-Dini

LA COLLECTION

La collection du musée municipal Paul-Dini offre un panorama de la création artistique à Lyon et en Auvergne-Rhône-Alpes, des années 1800 à nos jours. Le renouvellement régulier de l'accrochage dans les deux espaces, Grenette et Cornil, permet d'appréhender les différents aspects de cette collection : des paysages aux portraits, de la peinture d'histoire à la nature morte, de la figuration à l'abstraction, la peinture se décline selon les genres, les styles, les différents mouvements artistiques, suivant un parcours à la fois thématique et chronologique. La collection du musée s'enrichit régulièrement, par des donations et par des achats de la Ville, notamment auprès d'artistes vivants, ayant un lien de vie ou de travail avec la région.

L'ARTOTHÈQUE

UNE ŒUVRE CHEZ SOI

Créée en 1984, l'artothèque compte plus de 800 œuvres d'art contemporain (estampes, photographies, dessins) des années 1970 à nos jours. Grâce à un abonnement annuel, elle offre la possibilité d'emprunter des œuvres et de les échanger tous les deux mois. L'artothèque de Villefranche-sur-Saône fait partie des huit artothèques de la région Auvergne-Rhône-Alpes adhérant à l'association ADRA.

Plus d'informations → artothèque@villefranche.net ou sur le site internet du musée.

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE MUNICIPAL PAUL-DINI

Espace Grenette – Place Marcel Michaud
Espace Cornil – 40 boulevard Louis Blanc
69400 Villefranche-sur-Saône
tél. : 04 74 68 33 70
musee.pauldini@villefranche.net
📧 musee.municipal.paul.dini
📷 museemunicipalpauldini
www.musee-paul-dini.com

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Mercredi: 13 h 30 – 18 h
Jeudi, vendredi: 10 h – 12 h 30 / 13 h 30 – 18 h
Samedi, dimanche: 14 h 30 – 18 h
Jours de fermeture: Le musée est fermé
le lundi, mardi, mercredi matin
et les jours fériés.

DROIT D'ENTRÉE

Plein tarif: 6 € / Tarif réduit: 4 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Groupe en visite libre: 4 € par personne
(à partir de 6 personnes et sur réservation)
Pass-musée: 20 € (libre accès pendant un an)
Entrée gratuite pour tous les premiers
dimanches du mois.
Billets délivrés jusqu'à 17 h 30.

*Le droit d'entrée permet l'accès aux espaces
Grenette et Cornil (collection permanente
et exposition temporaire).*

CONTACTS PRESSE

MÉDIAS NATIONAUX

Tambour Major, Emmanuelle Toubiana
emmanuelle@tambourmajor.com
06 77 12 54 08

MÉDIAS LOCAUX ET RÉGIONAUX

Musée municipal Paul-Dini, Marion Ménard
mmenard@villefranche.net
04 74 68 33 70

Mairie service communication, Didier Pré
dpre@villefranche.net
06 85 29 81 26